



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Le digital en Afrique : les cinq sauts numériques / Jean-Michel Huet
éd. Michel Lafon, 2017
cote : 61.715

« L'Afrique a raté la seconde révolution industrielle ; elle n'a pas le droit de rater la 3^e déclarait Alassane Ouattara, le président ivoirien en 2014. L'insertion de l'Afrique subsaharienne dans le cyberspace est une réalité. Le continent compte déjà 420 millions d'abonnés au téléphone mobile, soit un taux de pénétration de 43 %. Le mobile est devenu un outil quotidien pour les transferts d'argent et les paiements bancaires. Les technologies numériques, domestiquées, bouleversent les relations et connectent l'Afrique au monde. Le déploiement des TIC a été extrêmement rapide et la tendance va se poursuivre : un Africain sur deux sera équipé d'un téléphone mobile en 2020. L'usage d'internet s'est aussi accru de manière exponentielle. Selon les données de l'Union internationale des télécommunications, 16% des Africains y ont eu accès en 2016. Ils étaient 60 millions d'internautes réguliers.

Jean-Michel Huet est associé au sein du cabinet Bearing-Point qui accompagne les grandes entreprises dans leur stratégie en matière de télécommunications et de digitalisation. Ce livre ouvre une nouvelle collection du Conseil français des investisseurs en Afrique (CIAN). Il raconte les « cinq sauts de la révolution numérique » en Afrique, qui part de la diffusion des technologies de l'information et de la communication TIC, puis à l'extension des systèmes financiers numérisés, de l'*e-commerce*, de l'*e-gouvernement* et enfin à l'extension de l'économie des plateformes (ou *Digital Ecosystem Management-EDM*).

Tentons une synthèse de ce livre.

La nécessité est mère de l'innovation. Les TIC portent l'espoir de stimuler le développement en surmontant les handicaps de l'isolement et en augmentant les leviers d'efficacité dans différents domaines. En rendant possible l'accès à une masse critique d'informations et de connaissances, elles contribuent à la hausse de la productivité. Enfin, elles génèrent une gamme de nouvelles activités et de nouveaux produits. Pour cet ensemble de raisons, elles permettent à l'Afrique d'entrer dans la sphère de la communication généralisée.

Les usages les plus fréquents des TIC sont liés à l'activité des entreprises, de l'administration et à l'éducation. La dissémination des espaces dédiés, comme les cybercafés, a en un premier temps permis de démocratiser l'accès à internet, avant que la téléphonie connectée ne se diffuse largement. Désormais l'accent est mis par les grands opérateurs qui ont



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

graduellement racheté les opérateurs historiques nationaux, sur les services et l'augmentation des usages.

Les TIC donnent le meilleur exemple de l'appropriation technologique en Afrique. Une certaine effervescence d'innovations (*e-banking, e-agriculture, e-santé...*) a envahi divers secteurs de la vie sociale et économique grâce au développement d'applications propres à la téléphonie mobile et de la *Net-économie*.

On peut penser que les réseaux à large bande, la diffusion de la fibre optique dans l'hinterland et la réalisation de réseaux à haut débit vont augmenter la connectivité et permettre à la majorité des Africains d'avoir accès à internet. Du côté des usagers, l'inventivité qui s'est amplement exprimée dans le téléphone mobile va trouver à se déployer autour de l'internet à haut débit.

La potentialité ouverte est un « développement par le bas » très différent du modèle classique *top down* de la délivrance d'informations. Cependant, ce pronostic optimiste se heurte à deux réalités. A budget constant, les dépenses des ménages s'orientant vers les TIC entament sérieusement certains postes de consommation alimentaire ou de santé. L'arbitrage peut avoir des effets péjoratifs. Par ailleurs, la fracture numérique, c'est-à-dire l'inégalité dans l'accès aux TIC, frappe les zones enclavées et les populations analphabètes, au premier rang desquelles les femmes.

Mais les TIC, qui ne bénéficient pas à tous de la même manière, ne sont pas sans soulever un certain nombre de difficultés nouvelles sur lesquelles Jean-Michel Huet se penche. Deux objections sont néanmoins souvent affichées, dénonçant la « modernisation paradoxale » qu'introduisent les TIC. La première porte sur la « fracture numérique » qui s'élargit au sein même des sociétés africaines qui viendrait s'ajouter à celle déjà existante, entre riches et pauvres. La seconde porte sur le monopole exercé par les grands fournisseurs d'accès globaux. L'Afrique en est absente ce qui la pénalise dans la négociation pour la souscription de la large bande (un autre facteur explicatif de ses prix élevés). Autre donnée révélatrice de sa dépendance : 90% des contenus africains sur le cyberspace sont stockés hors d'Afrique.

Pierre Jacquemot